

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

18 janvier 2018

Par Olivier Pansieri

« En attente » d'après « Stabat Mater » et « Passion selon Jean » d'Antonio Tarantino, Théâtre La Paillette à Rennes



© Nicolas Renard

Jésus remeurt

La metteuse en scène Frédérique Loliée orchestre un chassé-croisé aussi délirant que vrai à partir de deux textes d'Antonio Tarantino : « Stabat Mater » et « Passion selon Jean ». Deux Jésus, une Marie et l'Administration comme chemin de croix, amen. On devrait étouffer et on éclate de rire, pour finalement y aller de sa larme. Ce n'est pas si fréquent. Les Deschiens attendant le Grand Inquisiteur de Dostoïevski.

Au commencement était le verbe, ici remarquablement bien traduit. Et ce n'est pas évident. Les exclus de Tarantino – rien à voir avec le cinéaste, ce Tarantino-là écrit et vit en Italie – cherchent leurs mots, les maltraitent, les confondent, les enjolivent de mille trouvailles, de clichés plus gros qu'eux. Saluons les deux traducteurs, mais aussi les quatre interprètes, car le texte fourmille à plaisir de ressassements et de fausses redites. Comme le récit lui-même, la parole semble bégayer, avancer en rond. Jon Fosse, en plus vivant.

Et drôle, car on rit beaucoup. Nouveau miracle : un public jeune, nombreux, attentif. La grande Évelyne Didi fait un malheur avec sa mère plus vraie que nature, Marie, éructant contre le père et le fils (qui s'appelle Jésus), l'assistante sociale, puis les flics, puis le juge, telle une Mère Courage de la galère. En face, Charlotte Clamens campe avec art une hilarante Bureaucratie, au fond excédée, elle aussi, de rester incomprise. Dédale de cubes dans lequel poireautent Jean l'infirmier et un autre Jésus, schizophrène celui-là, respectivement Pascal Tokatlian et Yann Boudaud, deux bons.

Tragedia dell'arte

On comprend peu à peu que le fils de Marie, l'un des deux Jésus, « s'est mis à la politique ». Et qu'est-ce qu'elle fait, Marie, « si le pistolet qu'elle a trouvé lui pète dans les mains, alors qu'elle n'a qu'elles pour bosser ? ». On comprend aussi que le malade mental, se prenant pour un certain « Lui », n'obtiendra jamais son « certificat

d'existence en vie », malgré tous les efforts de son double, Jean, l'infirmier. La Bureaucratie a prévenu : « *Pipe et branlette, il va chez les pédés. C'est la méningite. Hein, s'ils le prennent dans leurs filets !* »

Furtive évocation des tentations que Marie a pu avoir avant, elle aussi, qu'est-ce qu'on croit ? Mamours au curé, faiseuse d'anges... Mais c'était écrit que son Jésus finirait à la morgue. Le second n'écoute même plus ce que lui raconte Jean, le bon apôtre. Il se parle à lui-même, c'est-à-dire à nous. À son poignant : « *Qui je suis moi, qui je suis ? Pour vous, qui je suis ?* », répond le blues de l'infirmier qui le soir, pour se relaxer, dit aller à Carrefour. « *Que là-bas, y a vraiment de tout mais de tout* ».

C'est bientôt le mauvais rêve où, mue par un pressentiment, Marie court d'une porte à l'autre, appelant en vain : « *Monsieur le Juge ?* » « *Aujourd'hui on peut rien, revenez demain* », bidonnait la Bureaucratie. La Justice, même plus : des portes battantes qui laissent passer plaintes et plaignants. Du vent. Le cas Jésus semble *en souffrance*, comme on le dit des dossiers, aussi bien que des gens. Une souffrance que soudain on entend dans un cri, terrible, millénaire, celui de toutes les mères à qui on a pris leur petit. Sacrée Évelyne Didi, elle peut être fière d'elle : tout le monde renifle dans la salle.

Heureux les spectateurs de la Comédie de Caen, car bientôt ils pleureront et riront aussi à cette satire douce-amère. De quoi retrouver la foi, peut-être pas en Dieu mais au moins en l'homme.



© Nicolas Renard

Au théâtre de La Paillette, ils attendent

Frédérique Loliée adapte 2 textes de l'italien Antonio Tarantino, sorte de chemin de croix moderne pour 4 personnages.

En attente, c'est une pièce de théâtre, créée à partir de deux textes, *Stabat Mater* et *La passion selon Jean*, écrits par Antonio Tarantino, peintre italien qui s'est reconverti en auteur de théâtre sur le tard.

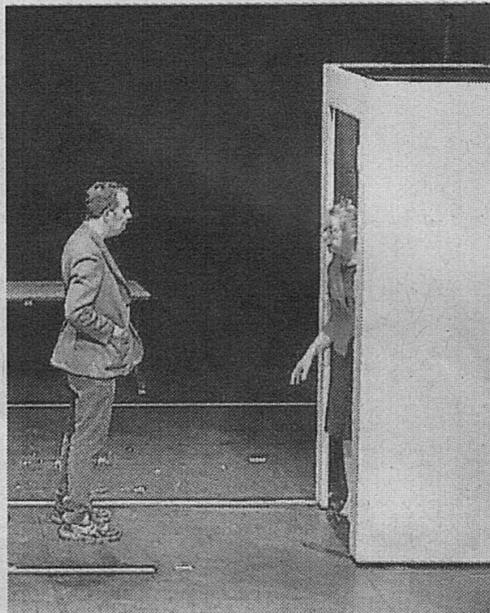
Dès 2014, la metteuse en scène, Frédérique Loliée, diplômée de l'école du TNB, et les quatre acteurs ont travaillé sur l'écriture de cette pièce, qui dure 1 h 30. « J'ai adapté les textes, mais il y a aussi eu un travail sur la traduction, sur les mots car il y avait des inventions de l'italien. Chacun y a mis sa patte. »

En attente raconte l'histoire de « Marie, qui cherche son fils Jésus. Il a disparu, arrêté pour des raisons politiques. Elle passe dans quatre administrations : auprès de l'assistante sociale, des allocations familiales, du commissariat et du tribunal. De l'autre côté, un infirmier, Jean, accompagne un schizophrène, qui se prend pour Jésus et veut changer d'identité. C'est une sorte de chemin de croix moderne », explique Frédérique Loliée, qui fait partie du collectif rennais Les Lucioles. Elle souligne : « Tarantino prend des figures bibliques et les questionne. »

« Il m'a laissé
carte blanche »

Antonio Tarantino n'est pas un inconnu pour la metteuse en scène, qui a déjà eu l'occasion de travailler avec lui.

« Pour cette pièce, il m'a laissé carte blanche. Comme il s'agit de



Les personnages vont évoluer entre différentes administrations.

ses premiers écrits, c'est de la matière brute, sous forme de monologues, que j'ai retravaillée pour en faire des dialogues. »

Quand on lui demande pourquoi avoir baptisé la pièce *En attente*, elle répond : « Ils attendent tous quelque chose et parlent en attendant. La deuxième partie du spectacle est un peu plus onirique, elle se focalise davantage sur le destin des personnages. »

Léa VIRIET.

Judi 11 et vendredi 12 janvier, à 20 h, au théâtre de la Paillette, 6, rue Louis-Guilloux, à Rennes. De 9 à 13 €. Exposition sur le thème de l'attente, du 11 au 31 janvier, au théâtre.